

L'INFO DES 18-35 ★ 15 Mars 2008

SPÉCIAL JOURNÉE PORTES OUVERTES DE NOUVELLES

NOUVELLES:
À VOUS L'INFO !

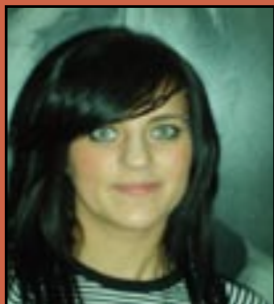


Editos ★ Avant-propos

Liberté, Égalité,

Actualité

> Par Noémie Pennacino



Juste une passion plus qu'un métier. Une manière d'évoluer sans cesse, de s'ouvrir sur le monde. (D)écrire l'ailleurs. Donner un sens aux actes par les mots sans surper l'identité de sa source. Ne pas romancer. Ne pas censurer. Ne pas trahir. Relater les faits sans les dénaturer. En conserver l'essence. Les sens. Ne pas se laisser influencer ou corrompre. Préférer rompre. Avec la monotonie des jours qui passent, du temps qui file. Vivre Libre de tous préjugés infondés. Loin des « on dit » et de la superficialité. Interviewer, enquêter, critiquer pour mieux comprendre, puis transmettre. Savoir remettre en question ses idées, ses connaissances, ses opinions. Donner la parole aux Minorités. Aux exclus des micros qui font, pourtant, tourner le monde. Et avancer avec, chaque jour, l'envie d'en savoir plus en faisant vivre l'instant présent à travers soi.

Révélation

> Par Vincent Dionisio

Alors oui, bien sûr, une école de journalisme est une étape importante. Voire primordiale. Apprendre à écrire, s'entraîner, rater, tout recommencer. Comme le disait un célèbre slogan : plus on merde, plus on progresse. Et on progresse beaucoup...

Mais le journalisme, ce n'est

pas cela. Une école est un outil, surtout pas une fin. La vérité, elle, vient du terrain. Dire que l'on apprend plus pendant les stages que pendant les cours est une évidence et un euphémisme.

Le rythme n'est pas le même, l'exigence non plus. L'absolue nécessité d'une rigueur impeccable est, elle aussi, une dure épreuve. Parce que les sujets ne tombent pas toujours tous cuits dans la bouche du

rédacteur. Parce qu'aller à la rencontre de monsieur tout-le-monde est rarement chose aisée. Parce que, finalement, le métier de journaliste n'est pas toujours une partie de plaisir. Exercer un métier passionnant est à ce prix.

Alors oui, bien sûr, une formation journalistique est un atout, indéniable. Mais un bon étudiant n'est pas forcément un bon journaliste. Il arrive même que ce soit le contraire. Car la vé-

rité, elle, vient toujours du terrain. Et elle est parfois dure à assumer...



Serviteur de l'ombre

> Par Pierre Comet



Elle ne s'essouffle jamais. Chaque jour, changeante, passionnante. Improbable actualité... Information du bout du monde ou du coin de la rue. L'actualité, c'est vous. C'est nous. Ce sont eux. Elle n'a pas de préférence. Pas de prétention non plus. Sauf, peut-être, celle d'exister... Car, incontestable, elle est pourtant méprisée. Malmenée. Trop contraignante, on veut parfois la faire

taire. Alors, l'information se débat. Pour vivre. Survivre. Une nécessité dans une démocratie.

Et cette nécessité, c'est le journaliste qui l'assume. Par sa plume exercée, il regarde. Il ressent. Il raconte. Il explique. C'est son rôle. Sa seule ambition. Transmettre cette information juste et vérifiée. Mettre des mots sur ce monde qui nous entoure. Serviteur de l'ombre, le journa-

liste n'a pas d'horaire, il se confond aux désirs de sa dulcinée. Quelles que soit les conditions. Quelles que soit les difficultés.

Le 7 octobre 2006, Anna Politkovskaïa était assassinée en Russie. Coupable d'avoir voulu exercer son métier. Mais quel exemple, Anna ! Jamais, elle n'a renoncé à faire vivre l'actualité. Et c'est cela, être journaliste.

Nouvelles ★ À quoi ça sert ?

Le terrain du journaliste

> par Laetitia Musso

Le journalisme, ça se vit. La passion de l'actualité, des mots, des autres... L'exercice de ce métier passe d'abord par l'envie. Mais il s'apprend aussi. C'est là qu'interviennent les écoles, indispensables à la formation du journaliste en herbe. C'est le cas de l'école Nouvelles à Nice, reconnue par l'État. Depuis sa création en 1992, l'établissement a déjà couronné 16 promotions et formé plus de 600 journalistes professionnels, titulaires aujourd'hui d'une carte de presse.



L'École Nouvelles.

Beaucoup de prétendants, très peu d'élus. Le tableau est sombre mais réaliste.

Devenir journaliste est une tâche ardue. En constante évolution, le métier exige des qualités humaines et des connaissances techniques. C'est ce que propose l'école Nouvelles. Accessible aux bacheliers sur dossier, la scolarité se déroule sur 3 ans. Pour les bac+2, l'accès se fait directement en deuxième année après présentation d'un cyber examen et d'un entretien de motivation par webcam interposée.

La première année permet aux étudiants de se forger une solide culture générale.

La deuxième s'articule autour d'un enseignement théorique et pratique. Le média réel poin-

te son nez : les étudiants partent sur le terrain et réalisent de vrais reportages.

Au seuil de la troisième année, il est temps de se spécialiser : presse écrite, audiovisuel ou journalisme sportif s'offrent alors à eux. Les étudiants se consacrent à la pratique quotidienne de leur futur métier grâce à l'utilisation d'un matériel professionnel, sous les yeux vigilants de professionnels de la presse. Ces journalistes enseignent aux étudiants leur vision du métier. Un avantage considérable à Nouvelles.

La valeur de l'école se mesure également à la qualité des stages qu'elle propose. Dès son

entrée à l'école, l'étudiant est au centre de ses préoccupations. Elle le suit même après sa formation. Elle lui assure des conventions de stage durant les 14 mois qui suivent sa sortie.

Une fois les études achevées, le parrain de la promotion - un journaliste renommé, comme Serge Moati cette année - remet en mains propres le certificat de fin d'études à l'étudiant lors de la cérémonie de fin d'année. D'ores et déjà enrichi de ses premières expériences, le jeune diplômé est enfin prêt à se lancer dans la vie active et vivre de sa passion.

Objectif : pratique

> Par Marine Desseigne

Cela peut venir d'un désir de tout savoir avant tout le monde et d'être le premier à annoncer la nouvelle. Cela peut aussi être un besoin de faire chaque jour de nouvelles rencontres ou de dénoncer les injustices. Peut-être est-ce simplement l'envie de voyager, de rencontrer des stars, de transmettre une passion.

Les raisons qui poussent à devenir journaliste sont diverses, compliquées. Pour chacun uniques. Seule certitude : c'est une vocation. Une nécessité qui pousse

à vouloir mettre toutes les chances de son côté, pour atteindre son rêve : intégrer un jour une rédaction. Il y a quelques décennies, cette seule passion pouvait suffire à entrer dans un journal et à «apprendre sur le tas». Aujourd'hui, ce n'est plus le cas et le passage par une école de journalisme est devenu obligatoire. Pour la simple et bonne raison que vos futurs patrons auront besoin de journalistes immédiatement opérationnels.

Vous êtes curieux ? C'est déjà un bon point ! Vous êtes décidé à passer le concours d'entrée à Nouvelles ? C'est que vous êtes mo-

tivé, c'est encore mieux. La curiosité et la motivation sont les premières qualités essentielles pour devenir journaliste. L'école vous apprendra le reste.

La première étape est théorique : enrichir sa culture générale, s'intéresser en priorité aux sujets qui ne vous intéressent pas, apprendre à écrire différemment pour chaque média. La deuxième est pratique : vous entrez dans le vif du sujet. Après être allé à la pêche aux informations, il faut être capable de les vérifier et savoir les décoriquer. Objectif principal : devenir autonome.

La troisième étape est

technique : à Nouvelles, vous apprendrez à vous servir d'un magnétophone de radio et d'une caméra, à mettre en page un journal, à monter un son et une image.

Dernière étape : le terrain, le vrai, au cours d'un stage d'immersion. Radio, télé, quotidiens régionaux ou nationaux, Nouvelles vous fait profiter de son carnet d'adresses et trouve le média qui vous convient.

A quoi sert une école de journalisme ? À ce que le rédacteur en chef du journal que vous aurez intégré ne puisse plus se passer de vos talents. En un mot, à vous rendre indispensable.



Portrait ★ Alexandra Sansoni

Les yeux revolver

> par Sébastien Dubois

Alexandra Sansoni, 37 ans, directrice adjointe. Mal connue des étudiants de l'école au début, la jeune femme, sudiste de tempérament, se révèle de plus en plus attachante au fil des années.



Alexandra Sansoni, la cheville ouvrière de l'école.

5,4,3,2,1, direct.» Compte à rebours fatidique avant le passage en direct télé. La voix sèche qui égrène les secondes, c'est celle d'Alexandra Sansoni. Dans son dos, les élèves l'appellent "Alex" mais à cet instant très précis, ils s'abstiennent souvent de toute familiarité. Ils pensent plutôt à ce regard qui scrute la moindre de leurs failles. À ces rendez-vous dans « le » bureau en première année, quand le quota d'absence est dépassé. « Elle nous fait un peu peur », confie même une étudiante de première année, qui, faute de la connaître, préférera garder l'anonymat. « Alex, c'est un peu "je souris pas le matin, je fais la gueule le soir", confie Stéphane Tardy, professeur de presse écrite à l'école. Au début, j'ai été obligé de ruser. Je lui ai dit que si elle ne sou-

rait pas le matin quand je rentrais dans son bureau, je ne ferai pas cours. » Chacun sa méthode pour obtenir un rictus de la belle.

Le sourire de Mona Lisa, les étudiants l'attendent longtemps. L'espèrent au détour d'un jeu de mots bien troussé. Le scrutent derrière l'oeil de la caméra. Barrière de l'image. Celle du prof, la leur et le cortège de clichés qui les accompagnent. Barrière des mots aussi, entre engueulades et reproches qui émaillent les rares discussions que l'on a avec la mère fouettard.

Le reflet de l'image

Pourtant, le meilleur moyen de découvrir cette jeune maman de deux enfants, c'est l'image. Son goût pour elle. Pour la peinture, le cinéma. « J'aime les films ita-

liens et asiatiques. Et toutes les oeuvres où on sent que l'esprit créatif a pris le pas sur l'aspect financier. » On comprend alors ses exigences, la brutalité de ses jugements. Leur justesse aussi. « Je n'aime pas qu'on gâche un talent. Je sais que je ne suis pas là pour être aimée. Mon but, c'est de me mettre au service de ceux qui ont de l'imagination. Les forcer à s'exprimer. Et de les ramener à la réalité quand ils se plaignent trop. »

Cette mauvaise réputation, cette brune méditerranéenne la doit aussi à son rôle dans l'école. « En première année, j'ai le travail du censeur. Ça n'encourage pas les élèves à venir frapper à ma porte pour discuter. » Mais pour Marie Boselli, directrice de l'école, elle restera « un coup de coeur. Je l'ai aimée tout de suite et depuis, elle n'arrête pas de me surprendre. »

Responsable des stages

Début de carrière, Alexandra travaille pour l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle. Se rêve « scriptrice, réalisatrice de courts-métrages. » C'est au cours du salon des étudiants de Nice que la directrice de l'école la repère. « On travaillait en collaboration avec l'ESRA. On devait organiser un plateau télé avec interview de personnalités. Et c'est elle qui représentait cette école. » Elle

lui propose un poste, aussitôt accepté. « Je voulais être entourée de gens créatifs. » En 14 ans, elle ne cessera d'évoluer. D'abord secrétaire puis attachée de direction. Et depuis 2 ans, professeur de télé. « On a d'abord travaillé en binôme, confie la directrice. Mais j'ai senti qu'elle avait l'oeil. Qu'elle savait déceler les failles et les talents. »

Autre responsabilité qui lui incombe, la recherche des stages pour les étudiants. Là encore, on sent la patte de la placeuse de talents. Beaucoup de psychologie, quelques intuitions. Et surtout du travail et « la connaissance parfaite des rédactions ». « Elle ne se trompe jamais, confie Christian Huault, professeur à l'école et sous-directeur de l'agence niçoise de Nice-Matin. Pour les stages, elle nous propose une liste. On peut piocher dedans les yeux fermés. On n'a jamais de mauvaises surprises. » Même son de cloche chez Stéphane Tardy : « C'est une gestionnaire hors pair ». Les élèves, eux, découvriront ses qualités plus tard. Au détour d'une galère, d'un creux dans une carrière. Le regard qui claque s'adoucit alors. Devient chaleur et réconfort. Comme pour cet ancien élève, « j'ai failli tout lâcher dans des moments de difficultés. Elle a su me donner un coup de fouet. » On ne se refait pas.



La presse écrite se digitalise

> par Yves Junger

La presse évolue, Nouvelles aussi. La spécialisation presse écrite adopte la dénomination de «presse écrite et cyberjournalisme». En réalité, les étudiants de Nouvelles publient depuis des années sur Internet, à travers l'hebdomadaire de l'école, www.curieux.net. Il s'agit plus d'une évolution que d'une révolution.



Le support est nouveau, mais la collecte d'infos reste la même.

Le quotidien de l'étudiant-journaliste qui a choisi de se spécialiser dans l'écrit est un peu répétitif. Seules deux variables viennent s'insinuer. D'abord le type d'article demandé : article de desk, reportage ou

enquête. Ensuite, le temps imparti : de quelques heures - le plus souvent - à une semaine - c'est rare. On peut aussi se divertir avec, pardon, travailler d'autres médias, en découvrant les flashes TV et en réalisant des reportages radio. Et surtout la mise en page d'articles avec le logiciel Indesign : les compétences de secrétaire de rédaction sont de plus en plus appréciées, surtout pour les médias Internet. Ceux qui regrettent le journalisme d'antan n'ont pas forcément raison. On dit que la presse écrite est en crise. Elle ouvre aussi de nouvelles opportunités : journaux gratuits, médias internet sont en pleine expansion... Encore faut-il adapter son

style à ces médias émergents. L'internaute est plus zappeur que le lecteur. Alors le journaliste Internet doit être plus direct - son style est proche de la radio - , trouver la formule qui accroche... pour retenir son lecteur. Nouvelle échelle de temps aussi : le cyberjournaliste travaille au plus pressé. Dès qu'il reçoit les dépêches d'agence, il doit se mettre au travail : son but est alors de publier l'info avant ses nombreux concurrents.

Les avantages d'Internet

Avec les gratuits, la presse écrite sur internet peut embaucher des journalistes fraîche-

ment diplômés de Nouvelles. Vincent Trinquat, de la promotion Patrick Poivre d'Arvor (2005), est aujourd'hui rédacteur en chef à Nice-premium.com. Avec internet, il apprécie « la liberté de ton, la volonté d'aborder des sujets différents des autres médias ». L'avantage principal : « avec 300 € de frais pour plus de 1 000 articles publiés chaque année, il est facile de rentabiliser notre entreprise. » Et l'inconvénient: « Pour se faire connaître, on compte avant tout sur le bouche à oreille. Nous n'avons pas de budget pour la com ! » N'est pas Médiapart qui veut.

Appel à la vigilance

> Par Aurélie Bellisi

On dit qu'il est l'avenir de la presse écrite. Le cyberjournalisme est aujourd'hui incontournable. Les clés de sa réussite : l'instantanéité et l'interactivité. Pourtant, une remise en question doit être établie. Que les citoyens jouent les apprentis journalistes, c'est une chose. Mais quand les grandes rédactions, via leur site internet, entament la course au scoop pour un record de connexions... C'est pas joli joli. Il était une fois un homme qui

disait « Touche-moi pas, tu me salis ! » à un autre homme. Ce dernier répondit : « Casse-toi pov'con. » Résultat : 3 millions d'internautes ont vu la vidéo du «Parisien» montrant les deux hommes s'échanger des noms d'oiseau. You tube et Dailymotion n'ont qu'à bien se tenir. Les rédactions ditent « sérieuses » marchent désormais sur leurs plates-bandes. Et suscitent des remous. Dernière polémique « peopolitique » : « J'annule tout si tu reviens ». Grâce au sms de Nicolas Sarkozy qui aurait été envoyé à Cecilia peu de temps avant son mariage avec un « mannequin formidable », le prix du scoop de l'année est attribué... au

site du «Nouvel Observateur».

Pour le coup, ça nous a tous bien fait marrer ! Mais après réflexion, où est l'information dans tout ça ? Est-ce vraiment notre but, nous journalistes en herbe, d'étaler la vie privée des hommes politiques sur le net ? Pire, d'en faire notre stratégie de communication ? En tout cas, les confirmés qui l'ont dévoilée vous répondront « oui ». Pour leur défense, ils optent pour la transparence des faits, gestes et paroles incongrus du Président. Le seul en mesure « d'appuyer sur le bouton ». Réponse convaincante mais peut être pas légitime... Alors que Marianne appelle

à la vigilance républicaine, Nouvelles compte bien mettre les points sur les i. Ici, le cyberjournalisme est des plus sérieux. Dossiers, analyses, enquêtes, Curieux.net, notre magazine hebdomadaire interne, regorge d'informations vérifiées qui traitent l'actualité, sans jamais tomber dans la pipolisation.

En ce qui concerne le cyberjournalisme national, relativisons ! Tous les grands quotidiens, magazines et réseaux de télévision français qui possèdent désormais une vitrine sur le Net ne tombent pas dans le piège. Rue89, le site des anciens de « Libé » en est la preuve. A moins qu'il ne soit plus à la page.



L'option de la voix

> par Jonathan Timbou

La spécialisation « audiovisuel » est une des trois options de dernière année. La voie attire de nombreux étudiants, désireux de se perfectionner dans un domaine souvent méconnu. Mais que font ces apprentis journalistes ?



Aujourd'hui, un journaliste doit être polyvalent.

Le studio radio est vide. L'absence des « audios » se fait ressentir au quatrième étage de l'école Nouvelles. Une ribambelle de J1 (première année) font la queue. Piaffant d'impatience d'en finir avec une épreuve douloureuse : « le passage télé ». Une minute face à la caméra et seulement quatre fiches pour compagnie.

Dans les conditions d'un faux direct.

Si la promotion Bernard Pivot a encore du mal à s'habituer à la chaleur de la salle télévisuelle, les audios ont pris leur habitude. Flash info, faux direct. La présentation n'a presque plus de secret pour eux. Mais le contact avec la petite lucarne et le journalisme ne s'arrêtent pas à cela. Tournage vidéo et montage sont également au programme.

Cependant, c'est principalement la radio qui attire les étudiants. Et pour cause. « Nous avons deux cours de radio par semaine. Un jour est dédié au travail de la voix avec Laure Debaulieu, rédactrice en chef de France Bleu Azur. Puis l'autre jour est consacré au terrain. Le dada de Pierre Thébaud, correspondant pour

RTL. Avec ce dernier, on est mis en situation, comme dans une vraie rédaction », raconte Xavier Jourdain, étudiant de deuxième année.

Travail de la voix ou reportage sur le terrain. Mais aussi de la technique. En effet, des cours de montage audio et d'utilisation de la table de mixage sont prodigués. Aujourd'hui, le journaliste se doit d'être polyvalent.

Vulgariser l'information

L'option « audiovisuel » est bien souvent la plus attirante. Les raisons ? Les cours de radio, la qualité des professeurs, les stages ou encore la volonté de ne pas se perdre dans les voies bouchées de la presse écrite. Cependant, les « Nouvelliens » ne se voilent pas la face. La

route menant au Saint-Graal est longue et sinueuse. Ce qui ne les empêche pas de pointer les bienfaits de l'option. Alexis Bernard, étudiant en stage à France Bleu Mayenne témoigne : « On apprend à s'exprimer, à vulgariser l'information pour la rendre accessible au plus grand nombre. Réussir à le faire en radio ou en télé nous permet de le faire à l'écrit. Chose que les journalistes de presse écrite ne pratique pas. Nous nous mettons en danger avec cette notion de direct, d'antenne et d'instantané. Ainsi, les qualités d'humilité, de travail et de progrès se retrouvent être nos principales qualités. C'est un engagement et des sensations uniques qui font de notre métier, chaque jour, une passion toujours plus grande ».

La radio, késako ?

> Par Pierre Brunet

Tu l'attendais depuis toujours, tu es venu rien que pour ça, et la voilà enfin, ta première journée de média réel radio ! En journaliste consciencieux, tu as préparé une flopée de sujets à proposer au prof, on ne sait jamais, il sera peut-être de mauvais poil. Transpirant, tu proposes d'une voix faiblarde ton idée à Pierre Thébaud. Bingo, il est emballé : « Ha ouaip, c'est du bon ça mon petit ! Tu me fais un enrobé d'une minute

et t'hésite pas à y aller, c'est du lourd », qu'il te dit même. Alors tout fier, tu vas chercher ton Marantz chez Dominique, vérifies si les réglages sont bons et c'est parti pour prendre tes sons.

Te voilà dans la rue avec ton super sujet, ton micro qui fait peur à tous les badauds, et plein de questions à leur poser. Le hic, c'est de les aborder. Y'a pas de problème, tu oses, mais tu es maladroit ou malchanceux et personne ne te répond. L'affaire Spaggiari, ça les passionne les gens, mais si tu leur demande directement s'ils aiment les truands, faut pas s'étonner ! Alors petit à petit tu ap-

prends à amener le sujet, en commençant par leur parler avec ta gouaille de journaliste. Ensuite, et seulement à ce moment-là, tu leur proposes de répondre au micro ! Faut savoir être malin avec le Niçois, il n'est pas commode.

Par contre une fois lancé, il est dur à arrêter. Tu te retrouves avec 15 minutes de son, que t'as rien demandé. Pour un reportage de 45 secondes plus ta voix à caler, ça va être tendu. Surtout qu'avec toutes ces péripéties, tu n'as plus qu'une heure devant toi ! Ne stresse pas, prends 2 minutes pour repenser à celui qui t'a le plus marqué et voit ce que tu peux en tirer. En l'écou-

tant, tu te rappelles la mamie qui t'as balancé un « c'était super fun à cette époque, on s'éclatait à le voir ridiculiser la police » et là, jackpot, tu as LA phrase qui va plaire au prof ! Suffit de bien la placer et t'es peinarde, ça va rouler.

Comme tu as suivi avec attention le cours de Dominique sur le montage, ton son est prêt 20 minutes en avance. Tu le refiles au technicien et attends patiemment qu'on le diffuse, sans trop stresser. Comme prévu, Pierre Thébaud est emballé, te voilà parti pour une grande année radiophonique !



Sport made in Nouvelles

> par Sofia Bouzidi

L'option journalisme sportif fait partie des nombreuses nouveautés proposées l'an prochain à Nouvelles. Cet enseignement permettra aux futurs journalistes d'être formés à la fois dans le domaine audiovisuel ainsi qu'en presse écrite. Il leur offrira également l'opportunité de travailler sur des matières associées au sport.



Aujourd'hui, un journaliste doit être polyvalent.

L'heure de la rupture a sonné chez Nouvelles. Le cursus a été bouleversé pour laisser place à des options inédites comme le journalisme sportif. Féru de sport et passionné par l'actualité, le journaliste est avant

tout un spécialiste. Sa mission: observer, analyser, décrypter et transmettre l'information au plus grand nombre. Pour cela, l'école Nouvelles se propose de le former dès la 3ème année. Tout comme l'audiovisuel et la presse écrite, on retrouve dans le journalisme sportif des cours de média réel. La véritable innovation réside dans les cours du week-end. À l'heure où les autres se reposent, les journalistes assistent à différentes manifestations sportives, le plus souvent regroupées en fin de semaine. L'étudiant spectateur se met dans la peau du reporter. Il ne se contente plus d'apprécier la compétition. Il la commente dans les conditions

du direct. L'étudiant rapporte des sons et des images aux rédacteurs en chef afin d'être corrigés. D'autres matières sont imposées aux journalistes pour que ces derniers mettent toutes les chances de leur côté.

La formation

Au delà des médias réels, l'option comporte sept matières. «La déontologie et éthique du sport» permet de se familiariser avec l'esprit de celui-ci tout en évitant les dérives qu'il peut comporter. « L'actualité sportive » assure une plus grande connaissance et un suivi régulier des grands événements. « Les règles du sport » et « le droit du sport » sont capitales

dans la mesure où le journaliste a le devoir de maîtriser les lois qui régissent le milieu. Jurisprudence, contrats-types, décrets, arrêts : tous les domaines doivent être maîtrisés. Les cours de « management du sport », l'anglais et « les conférences de presse » sont nécessaires pour compléter cette option. Pour parfaire son éducation journalistique, l'étudiant doit se familiariser avec l'aspect marketing du sport et parler couramment anglais. Devenir journaliste sportif est un rêve pour beaucoup. Avec la formation de Nouvelles, il deviendra réalité.

Élargir le terrain

> Par Clément Greck et Syllvain Coton

Nouveauté pour l'école. Nouveauté nationale. La section sport est accueillie avec enthousiasme par les journalistes professionnels. Plus qu'une riche idée, cette « Nouvelles option » vient combler un manque.

Jean-Marc Michel, Président de l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France : «Que l'école ouvre une section sport ne peut que me réjouir. Maintenant, il ne faut pas oublier que le journaliste sportif est journaliste avant tout. Il ne faut donc pas négliger les

connaissances juridiques, médicales... À mes yeux, le journaliste sportif est le plus complet d'une rédaction et ne doit négliger aucun domaine».

Sébastien Dupuis, journaliste Canal+ et ancien de Nouvelles: « Une première nationale et une superbe idée. Avec une formation de journaliste sportif, les étudiants de Nouvelles auront un temps d'avance en entrant dans les grandes rédactions. C'est un journalisme particulier. On ne vit que pour le sport. Pour autant il ne faut pas négliger les aspects économiques et juridiques du sport. C'est ce qui est intéressant dans cette formation ».

Yves Mérens, journaliste sportif à Nice-Matin : « Journaliste

sportif est une passion. C'est plus qu'un métier. Et il ne faut pas croire qu'il est donné à tout le monde d'écrire dans le sport. Il faut des connaissances particulières dans de nombreux domaines. On devrait avoir la même reconnaissance que les journalistes économiques ou politiques ».

Eric Richard, chef des Sports de La Nouvelle République (Tours) : « Cette idée me paraît très intéressante et adaptée aux réalités du monde actuel. Le sport a pris une dimension économique et médiatique importante et il est nécessaire d'avoir toutes les cartes en main pour en parler. Le journalisme sportif est de nos jours un métier à part entière. Une formation dispensée par des

professionnels, avec un contenu pédagogique intéressant, peut être un plus considérable pour le futur journaliste ».

Yves Scherr, directeur des Sports à Ouest France (Rennes) : « Dispenser une formation complémentaire dans le sport est une excellente idée. Le journalisme sportif a énormément évolué au fil des années et il est essentiel d'être bien préparé. Le dopage, l'argent, la justice, les droits télé font désormais partie du décor. Et il faut être capable d'apporter un plus au lecteur qui a déjà accès à de nombreuses images : prendre position, trouver des angles originaux ou des formes journalistiques attractives ».



Se sentir journaliste

> par Anaïs Palmers

Profitez des cours de média réel pour faire réellement du journalisme. Recherches sur le net, prises de contacts, reportages et « dead-lines » (1) : il ne manque plus que le salaire, et vous vous y croiriez presque.



Les étudiants apprennent les bons réflexes sur le terrain.

Être sur le terrain, le cours de média réel vous offre cette opportunité. Alors que beaucoup de matières se concentrent uniquement sur l'écriture journalistique, les bases théoriques du métier, ou encore à savoir faire du direct télévisé, le média réel c'est le vrai journalisme. Il permet à tous les étudiants de Nouvelles d'ores et déjà de se com-

porter comme des journalistes, et ceci dès le second semestre. L'année suivante ils sont même publiés sur le net dans le magazine de l'école.

La conférence de rédaction avec le professeur se déroule le matin. Vous y choisirez ensemble les sujets sur lesquels vous allez plancher. Vous aurez alors bientôt le réflexe de venir en cours avec de nombreuses idées d'articles. Il est important de savoir prendre des initiatives, et vous en aurez l'occasion. Votre professeur vous indiquera ensuite une « dead-line » pour rendre votre texte. Vous aurez alors une grande partie de la journée pour le rédiger. Cette contrainte vous forcera à savoir respecter les délais. Car comme dans une vraie rédaction, le temps est compté : un journaliste travaille en fonction du bouclage de son journal.

Le média réel permet de réellement apprendre les bases du métier. Vous saurez tout d'abord être autonome : votre sujet en main, c'est à vous d'organiser votre temps et d'effectuer les recherches nécessaires. Internet sera alors votre allié, à condition de savoir l'utiliser.

Être un bon journaliste, ça s'apprend

Grâce à votre expérience, vous saurez bientôt comment contacter des personnes à interviewer. Ce n'est pas facile d'entreprendre ce genre de démarches, mais elles sont nécessaires dans le journalisme. Vous allez passer des coups de téléphone et vous déplacer dans Nice et ses alentours, afin de vous rendre à vos rendez-vous, ou d'interviewer des gens dans la rue. Comme un oisillon que l'on pousse du nid, vous allez vous aussi

être confronté à toutes ces difficultés du jour au lendemain. Mais une fois dehors, vous vous rendrez compte que votre timidité sera bientôt vaincue par la curiosité et l'envie de d'apprendre dès à présent votre futur métier.

Certains sujets sont bien entendu des « desk », c'est-à-dire qu'ils peuvent être rédigés sans lever le nez de son ordinateur, mais le vrai but du média réel, c'est de réaliser un petit reportage. Vous apprendrez à décrire des événements ou des ambiances.

Être un bon journaliste, ça s'apprend. C'est grâce au média réel que vous prendrez les bons réflexes et que vous vous sentirez, encore étudiant, déjà journaliste. Mais attention : ne prenez pas les sujets les plus « pépères ». Mettez-vous en difficulté !

(1) Date limite

Une journée de média réel

> Par Florian Carassou-Maillan

9h du matin à l'horloge, la salle de rédaction est pleine à craquer. Les étudiants armés de leurs quotidiens échangent, comparent les dernières actualités.

La conférence de rédaction commence sur les chapeaux de roue. Chacun leur tour, tous exposent leurs sujets, expliquent leurs angles, tentent de

convaincre le rédacteur en chef.

Une fois leurs idées validées, la course contre la montre peut enfin commencer. La première partie du travail consiste essentiellement à connaître le sujet sur le bout des doigts.

Tous les supports de communication sont bons à prendre. Tous les articles sur le sujet sont passés à la loupe, du simple Métro à Google Actu. Rien n'est oublié. Après avoir trouvé les bons interlocuteurs pour rendre le papier le

plus vivant possible et le plus intéressant, il faut se rendre sur le terrain.

Questions en poche, l'étudiant part à la chasse aux interviews. À pied, en bus, en voiture, peu importe le moyen. Il faut absolument rentrer au bercail avec des réponses à nos questions. Interviewes, analyses, portraits, où papiers d'ambiance, tous les styles peuvent se prêter à cet exercice.

Le terrain terminé, il faut retourner en salle informatique pour rédiger l'article. C'est ici que l'on voit si le

travail en amont et l'interview ont été constructifs.

Pas le temps de gamberger, le papier doit être rendu à 15h. Entre idées lumineuses et brouillons, l'inspiration fuse et l'article prend forme petit à petit.

Titraillie, paragraphe, orthographe, tout doit être calé pour être validé. L'heure fatidique sonne, l'impression est en cours, le temps est terminé, l'article est fini, la journée s'achève.



Plus «Nouvelles» la vie

> par Pierre-Mickaël Āyi

La classe Prépa est morte, vive la première année ! Désormais intégrée au cursus Nouvelles, la formation offre 90 places aux nouveaux bacheliers passionnés de journalisme. Une voie « royale » vers la maturité.



Il reste 43 places pour accéder à la première année

A leur rentrée des classes, les 40 étudiants de la classe Prépa « Accès à Nouvelles » étaient des journalistes en herbe, encore verts. Aujourd'hui, les mêmes sont plus mûrs. Désormais loin d'être des « bleus » de l'actualité. La première année proposée aujourd'hui aux lycéens dès leur réussite au baccalauréat reprend le flambeau. Quarante-vingt dix

étudiants sont attendus au sein de la filière. Il reste 43 places, 47 dossiers ayant déjà été validés (toujours sous réserve de réussite au bac évidemment). Orthographe, culture générale, conférence de presse, anglais, prise de parole en public : leur nouveau quotidien. « Le but est de réhausser le niveau de ces anciens lycéens sur les matières journalistiques fondamentales,

explique Dominique Bérenguer, responsable de « Accès Nouvelles ». Le plus dramatique, c'est l'orthographe et la culture générale ». Réthoratoire pour chasser le témoignage avec un micro ou écrire dignement.

30 heures de cours

par semaine

Alors les enseignants de première année, des professionnels et des enseignants de secondaire, mettent tout en oeuvre afin de gommer les aspérités puis d'accéder ensuite à la deuxième année : 30 heures de cours hebdomadaires. Les quiz d'actualité sont les réveils matins. Les travaux individuels s'enchaînent. Les initiations progressives au reportage accélèrent l'autonomie. Car au final, « la maturité acquise est vraiment considérable », se félicite Dominique Bérenguer. Les étudiants de l'actuelle « Prépa » sont plus encadrés qu'à l'université et en

contact avec les étudiants de deuxième et de troisième année, auxquels ils peuvent se référer en cas de besoin. « Les trois-quarts des prépas sont prêts et déjà candidats à la classe supérieure ». Elevés à plus de 13 de moyenne, le seuil minimum requis pour le passage.

Encore faut-il s'être élevé de la meute lycéenne, en première comme au premier semestre de terminale. Et être déterminé : une lettre de motivation manuscrite, un CV express et deux travaux d'ouverture de 30 lignes sont demandés par l'école. « On ne devient pas journaliste parce qu'on aime les voyages ».

Enfin pour les indécis, sachez que l'École du journalisme Nouvelles plaide la reconnaissance de son niveau licence. Au bout du cursus donc, un diplôme bac + 3 en journalisme. L'ouverture vers une vie « Nouvelles ».

Culture Gé toute !

> Par Nicolas Largillière

« Les aspirants journalistes n'ont qu'une culture segmentée ». Tel est le constat dressé par Dominique Edel. La professeur de Culture Générale est persuadée du bien fondé de la classe préparatoire. « Quand on sort des études classiques, la culture générale n'est pas générale du tout. Tout est séparé, alors que dans la culture tout est imbriqué ».

Ce socle de connaissances n'est pas maîtrisé par tous, pourtant « c'est la base sur laquelle ils vont devoir travailler ».

Du côté des étudiants, même son de cloche. Pour Marie, 18 ans, il était « inenvisageable de se présenter aux concours après le bac ». Originaire de Dijon, la jeune fille n'a pas eu trop de choix : « je suis venu à Nouvelles car elle est la seule école de journalisme qui recrute juste après le bac sans passer par les concours ». Elle pour-

suit : « il y avait bien l'école de Lyon aussi, mais elle a mauvaise réputation ». Ce choix s'est avéré judicieux, la demoiselle est aujourd'hui major de promo.

« On a tous lu un journal, mais on ne savait pas comment il fallait écrire ». Loïc soulève là un autre problème récurrent chez les étudiants. Il n'a que 17 ans, mais il a déjà le pied à l'étrier : « en arrivant, j'imaginais qu'il fallait faire des belles phrases, longues et compliquées, pour faire un bon article. Aujourd'hui,

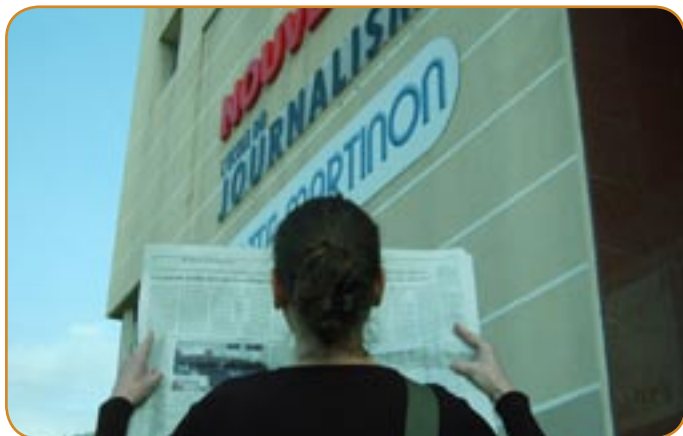
je sais qu'il faut écrire simple et court ». Les deux années qui lui restent lui permettront d'affirmer ses connaissances et d'affiner son style avant de prendre son envol. Pour la majorité des jeunes qui a inauguré cette prépa, c'était un passage nécessaire et enrichissant.

Marie tient tout de même à souligner « le rythme de travail soutenu », mais elle se ravise vite « je ne passe pas mes nuits à réviser pour autant. Et puis l'ambiance de travail est plutôt sympa ».



Impressions sous presse

> par Axelle Truquet



Le rendez-vous avec Nice-Matin deviendra bientôt un rendez-vous avec une autre vie

Un jeudi, début d'après-midi. Le soleil darde ses rayons empreints d'une douce chaleur de fin d'été. Sensation inédite pour une Nordiste fraîchement débarquée. Le rendez-vous approche. Ce-lui avec une nouvelle vie, avec la concrétisation des projets de l'ancienne. Je referme la porte de mon tout récent chez-moi niçois et me dirige vers l'école. Sur le chemin, je me plais à imaginer mes futurs profs, futurs camarades et futur quotidien. Alors que je m'engage sur la dernière ligne

droite, j'aperçois au loin une foule grouillante. Au-dessous des caractères rouges qui égrènent les lettres NOUVELLES, les gens se parlent, s'abordent. Je m'apprête à me joindre à eux quand la masse s'ébranle et commence sa progression vers le troisième étage.

Ascenseur plein. J'emprunte les escaliers... idée qui sera abandonnée quelques semaines plus tard. Les conversations se veulent circonstanciées. Toujours la même chose. Tel un tryptique immuable. « D'où viens-tu ? » « Que faisais-tu avant ? » «

Tu te rappelles, on a passé le concours ensemble ? » Un peu perdus, on se raccroche aux visages que l'on reconnaît. Quand certains se veulent discrets, d'autres se font plus volubiles. En réalité, on meuble. Ces futurs voisins de bancs de classe s'observent du coin de l'oeil.

Je prends place dans la grande salle. Non, pas au hasard. Au milieu. Je me fonds dans le groupe et entame une discussion policée avec ma voisine lorsqu'arrivent Marie et Alex. Les souvenirs des épreuves d'entrée ressurgissent. Un imperceptible murmure ponctue chaque phrase de la directrice. Elle expose ses attentes, nous parle du métier. Je me reconnais dans ses propos. « Le journaliste est curieux, mais timide. Il est pugnace. Il ne travaille pas, il concrétise sa vocation. »

Point de départ d'une carrière

Les heures s'écoulent. Emploi du temps et formalités achevées, nous voilà de nouveau au pied de l'immeuble. La

rumeur s'élève, rendez-vous au Couleurs Café, qui ne tardera pas à devenir notre QG. Autour d'un verre, nous faisons connaissance. Je me rends vite compte que je ne suis pas la seule « exilée ». Du Nord à la Gironde en passant par la capitale. Je partage mon ressenti sur cette première journée avec mes futurs potes.

La routine s'installe au gré des semaines. Je constate que, comme annoncé, je dois oublier ma modeste expérience de pigiste pour repartir de zéro. Les profs s'efforcent de nous apprendre les bases, ces fameux « 5 W ». Je m'adapte à un rythme que je souhaite déjà plus soutenu. Le terrain miroite mais il faudra attendre encore quelques temps. Impatiente peut-être, déterminée sûrement, je n'ai qu'une hâte, me jeter dans la mêlée.

Les débuts n'ont rien d'évidents. Il n'y a pas d'acquis qui tienne. Une cohésion s'installe peu à peu dans la promo. Les affinités se confirment. Avec un point commun : l'amour immodéré pour la fête après le boulot.

Melting potes

> Par Nicolas Pascal

A l'école, le sérieux de chacun est gage de réussite. Cette sagesse, couplée à une excellente ambiance, n'était pas forcément évidente au départ : les étudiants viennent d'horizons très divers. Ainsi, Nouvelles vous offre la possibilité de voyager à moindre frais. La mayonnaise a finalement vite pris entre un

Réunionnais « fier de sa nonchalance », quelques Nordistes qui se lancent « ti ch'tar r'connos, t'es d'min coin ! » ou encore des Montpelliérains toujours en quête de petit jaune. « C'est enrichissant de s'ouvrir à d'autres régions. Malgré les mentalités différentes, on fait connaissance et l'esprit Nouvelles se développe. Avec certains, il y a même plus que de la simple camaraderie », avoue Jonathan Timbou, responsable du

BDE, remarquablement sérieux pour l'occasion. « A Nouvelles, la pression, on l'a pas. On la boit. » Cet adage, dont l'auteur souhaite rester dans l'anonymat, suffit à résumer la délicieuse atmosphère. Certes, on y entend souvent le mot « apéro », mais « ce qui nous rassemble, c'est la vocation de journaliste », rectifie Axelle Truquet. « ...Et la bière », ne peut s'empêcher de rajouter un individu désirant également rester ano-

nyme. Attention, si vous prenez les Nouvelliens pour une belle bande d'alcooliques notoires, vous vous méprenez. Julien Zito estime à ce sujet qu'« à un moment donné, il faut savoir faire la part des choses. » Car même s'il y aura toujours quelque Parisien pour faire remarquer que « la Côte d'Azur est fidèle à ses clichés », la bonne humeur est de mise pendant les années Nouvelles, quelque soit son origine.

Portrait ★ Les anciens

Sergent Major

> par Yannick Faraut

Il occupait les bancs de Nouvelles. Il les a quittés dans la peau du Major de promotion. Moins d'un an plus tard, le voilà rédacteur-en-chef d'un hebdo de football. Une jolie destinée que celle de Benoît Guglielmi.



Benoît Guglielmi.

Dans une série, il incarnerait le personnage dont on ne sait quoi penser. Celui que personne ne parviendrait à cerner. Dont tout le monde parlerait. Celui à propos de qui on débattrait au repas. Voir s'il appartient au camp des gentils ou des méchants. Mais Benoît

Guglielmi n'aime pas le petit écran. Il s'est même débarrassé du sien. Peut-être parce qu'il est Niçois, c'est avec les mains qu'il parle. Avec sa plume.

« Il était horrible en télé. Correct en radio », catégorise Alexandra Sansoni, attaché de direction de Nouvelles. Là où Benoît pointe le bout de son nez à l'automne 2005. Avec pour bagages une année de droit, une d'histoire et quatre de philosophie. « L'ami d'un ami m'avait prévenu qu'il viendrait à l'école. Il me l'avait présenté comme un garçon super. Quand je l'ai vu pour la première fois, j'ai trouvé qu'il avait un côté un peu pince-sans-rire. Pas prétentieux mais plutôt rigide ou coincé. Il s'exprimait très bien, s'habillait de manière très classe. Il n'avait pas du tout le look d'un étudiant classique. Je me suis dis

: "C'est lui le garçon super ?!" (rires) ». Elle ne met que peu de temps avant de corriger ses a priori. Aujourd'hui, son listing des qualités de Benoît ressemble étrangement à un ticket de caisse. « Humble, intelligent, brillant, cultivé, ouvert, agréable, curieux... Et le sens du partage. Beaucoup de qualités de cœur ».

Un raffiné. Benoît est un raffiné. Et c'est tout naturellement qu'il conquiert la place de premier de sa promotion. Il s'impose, lui et son style. Sa plume de litté- raire. Sa baguette avec laquelle il dicte aux mots la cadence qui lui chante. Inspiré de modèles pas franchement communs. Les poèmes de Prévert, les mélodies de Gainsbarre, les songes de philosophe... Deux années d'études scellées du sceau du succès. « Sa réussite repose sur

lui, lâche Alexandra Sansoni. Bien sûr, il a bénéficié de l'ap- port de bons professeurs. Mais si on devait chiffrer sa réussite, elle serait due à 90% à lui et à 10% à ses professeurs ».

Benoît, surdoué tranquille. Étudiant il travaille à côté pour financer ses études. Et semble concilier l'ensemble avec une arrogante aisance. Son ancien professeur, Stéphane Tardy, garde le souvenir d'un « étu- diant qui prenait toujours toutes les notes et ne paraissait jamais gêné par le bruit. Il était sérieux et posait toujours les questions perturbantes. Un peu l'emmerdeur, en fait. Durant sa deuxième année, ce n'était même plus un étudiant. C'était un copain. Un bon copain avec qui on se marrait bien ».

LES STARS

DE NOUVELLES

> Par Vivien Lo Pinto

Aujourd'hui ils sont autant à Canal +, RMC ou Europe 1, qu'à Rosny TV, Télé Mandelieu ou La Gazette de Thiers. Tous ont en commun d'avoir appris le métier de journaliste au 69 rue de Roquebillière, à Nice. Qu'ils aient passé ces deux années d'apprentissage sans obstacle ou qu'ils aient dû batailler pour y arriver, ils ont aujourd'hui atteint leur rêve. Si leur carrière avance à grands pas, ils

n'oublient pas que c'est à Nouvelles qu'ils ont appris à marcher. Donat Vidal Revet ancien étudiant de Nouvelles peut en témoigner. « Je n'ai rien donné à l'école, elle m'a tout donné. Tout, c'est-à-dire moi ». Un sentiment partagé par François Giuseppe, adjoint au service des sports sur RMC. « Nouvelles, c'était un peu un centre de formation ». Mais très vite « les matchs se sont succédés et la première division est arrivée, celle de l'actu et du terrain tout de suite ou presque ». À Nouvelles, ils ne se sont pas rêvés en journaliste, ils étaient

journalistes. « Je suis alors passé de l'abstrait au concret. Du rêve à la réalité », se souvient Marc Aluni, journaliste à NRJ Côte d'Azur. « Paradoxe entre vie active et initiation, entre théorie et pratique à outrance... », selon Sébastien Dupuis, journaliste sportif sur Canal +. « Une chose est sûre: diplôme en poche, le nouvel- lien est un parfait caméléon, capable de s'intégrer dans n'importe quelle rédaction... ». Pour y arriver : « penser en journaliste, être plus motivé que le voisin, passer par la fenêtre quand on vous ferme la porte,

remuer ciel et terre pour décrocher des stages puis des boulots intéressants... », sont les conseils d'Antoine Mariotti, journaliste à RMC. Mais ces deux années de formation sont aussi une aventure humaine inoubliable pour tous. « Nouvelles c'est d'abord de l'épanouissement personnel. Ressortir le meilleur de soi-même, garder sa personnalité... », pour Julien Fanciulli, journaliste à LCI. Depuis leurs grandes rédactions parisiennes ou étrangères, ils n'oublient pas qu'ils doivent tout à Nouvelles. Et Nouvelles leur doit tout.



Portrait ★ Maurice Huleu

Un homme de terrain

> par Thomas Arles

Maurice Huleu enseigne le droit et l'écriture journalistique aux étudiants de l'école Nouvelles. Personnage très charismatique au parcours exemplaire, il transmet aujourd'hui son savoir et sa passion à la jeune génération.



Maurice Huleu, ex-rédacteur en chef de Nice-Matin, aujourd'hui professeur à Nouvelles.

Grand, costaud, le crâne dégarni, le visage rond, vêtu d'un costume sobre, d'une redingote et d'un chapeau de feutre noir, Maurice Huleu, à son âge avancé, n'a rien du papy gâteau pantouflard. Même après plus de 38 ans de carrière, le journaliste a encore soif de connaissance et malgré son parcours exemplaire, le bonhomme a gardé toute son humilité. Aujourd'hui à la retraite, Maurice Huleu conserve un lien avec son ancienne profession, en formant les étudiants de l'école Nouvelles à l'écriture journalistique, depuis 9 ans maintenant. Au départ, Maurice Huleu ne s'était pas destiné au journalisme. « J'ai fait des études de droit. Après 5 ans, il fallait que je trouve un travail pour continuer. J'ai rencontré Claude Tabert, un ancien animateur de TMC qui m'a engagé comme assistant pigiste. Ça m'a beaucoup plu. J'ai adoré le monde des médias. Jusqu'au

jour où la chaîne a fait faillite et tout le monde a été viré ». Le jeune homme passe ensuite son Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat et entre au barreau de Nice comme stagiaire. « Je m'ennuyais et j'avais la nostalgie du monde des médias. »

Pas touche au grisbi

Quelques mois après, deux postes de rédacteurs se libèrent à Nice Matin. Maurice Huleu se porte candidat et est engagé. « Les recruteurs ont été intéressés par mon parcours dans le droit. ». L'ancien avocat commence avec les « chiens écrasés » - les faits divers -, où il excelle. Il montera rapidement les échelons et deviendra par la suite reporter dans la toute la région et grand reporter. Le journaliste a connu ses plus belles expériences en Israël et en RDA. Homme de terrain, Maurice Huleu a du plaisir à raconter les événements liés au mur

de Berlin. « J'ai été aussi très impressionné par la découverte de Jérusalem. Ça m'a fait un choc. », confesse le bonhomme derrière ses grandes lunettes rondes.

En 1976, Maurice Huleu couvre l'affaire Spaggiari. Albert Spaggiari avait organisé un stratagème ingénieux pour cambrioler la chambre des coffres du siège niçois de la Société Générale, en passant par les égouts. Aidé de 23 complices, le « Gentleman Cambrioleur » a dérobé plus de « cinq milliards d'anciens francs », se rappelle Maurice Huleu. De cette histoire qui fit couler beaucoup d'encre, le journaliste a tiré le livre « Cinq milliards au bout de l'égout », sous le pseudonyme René-Louis Maurice, avec deux de ses confrères de Nice Matin. Publié en France en 1977 par l'éditeur Jean-Claude Simoën, « ce polar où tous les faits sont réels » est aujourd'hui quasiment introuvable. Traduit pour l'Allemagne, les États-Unis et la Grande Bretagne par l'écrivain Ken Follet, auteur du best-seller « Les Piliers de la Terre », « Cinq milliards au bout de l'égout » a connu un vrai succès à l'étranger, « plus qu'en France », précise son auteur. Grâce à l'autorisation de Michel Bavastro, le directeur de Nice Matin de l'époque, Maurice Huleu a pu collaborer pour d'autres titres, notamment « L'Express » pour lequel il a été correspondant local. « C'était encore l'époque de Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud. J'ai été très

impressionné par ce couple singulier. J'avais un très grand respect pour eux. »

Un journalisme

d'épiciers

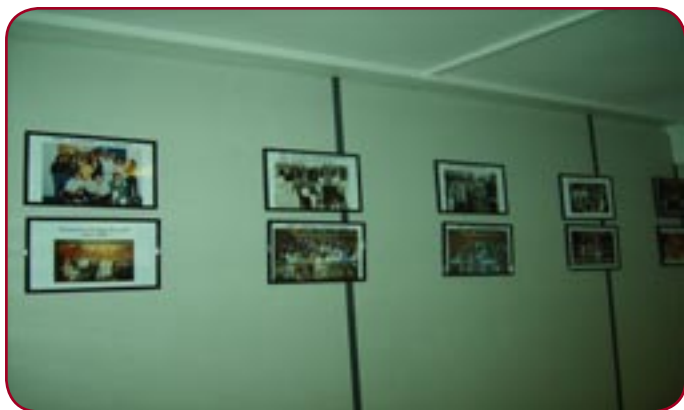
Maurice Huleu finit sa carrière comme rédacteur en chef de Nice Matin, poste qu'il a quitté après le rachat du titre par Hachette. « Je ne voulais pas travailler comme un épicier », se justifie-t-il. Le journaliste a un code déontologique et a su rester cohérent avec ses valeurs tout au long de sa vie professionnelle. Aujourd'hui, la situation empire et Maurice Huleu se montre très pessimiste sur l'avenir de la presse en France. « Pour paraphraser Jean-François Kahn, l'heure des trois L a sonné : léchage, lâchage et lynchage. » L'âge d'or du journalisme que Maurice Huleu a connu est révolu. Le journaliste médite aujourd'hui sur son passé et sur tout ce qu'il a vécu. « Je pratique le yoga. Ça me permet de garder cette belle sérénité qui illumine mon visage », plaisante-t-il. De sa longue carrière, Maurice Huleu n'oublie pas sa rencontre avec Orson Welles ou Federico Fellini qui l'avait invité dans ses célèbres studios à Rome. L'homme est un cinéophile. « Je vais au cinéma deux fois par semaine environ. Dernièrement, j'ai vu « la vie des Autres », Oscar du meilleur film étranger. L'action se passe en RDA. C'est une ambiance que j'ai connue. Ça m'a rappelé des souvenirs. »

Ecole ★ Historique

La jeunesse et l'expérience

> par Séverine Dégallais

Créée en 1990 par Marie Boselli, son actuelle directrice, l'école du journalisme Nouvelles est plutôt jeune par rapport à la plupart des autres écoles qui évoluent dans le même domaine qu'elle.



Malgré sa jeunesse, l'école Nouvelles a su s'imposer parmi les écoles de journalisme reconnues.

L'esprit Nouvelles, c'est placer le plus tôt possible les étudiants sur le terrain, les confronter à la réalité du métier afin qu'ils sachent à quoi s'attendre à leur sortie, tout fraîchement diplômés. Une technique formatrice qui se concrétise par l'intermédiaire des stages et des journées de média réel, en particulier en 2ème année. Cette pédagogie

efficace a conduit l'Etat, qui en a fait l'annonce dans le journal officiel du 10 mai 1995, à admettre l'école de Nice parmi la liste des écoles reconnues, ce qui permet aux étudiants d'accéder au statut d'étudiant et d'obtenir des bourses.

L'équipe

En plus de son rôle de directrice, Marie Boselli-Berenguer,

docteur en sciences de l'information, endosse celui de professeur pour les cours de télé en première année. Depuis près de 15 ans, elle est accompagnée par Alexandra Sansoni dans sa gestion de l'école. L'attachée de direction se concentre principalement sur les étudiants, leurs absences, leur planning. Elle donne les cours de télé en deuxième année.

Les différents salons et forums du département n'ont plus de secrets pour lui. Responsable du développement, Dominique Bérenguer a pour mission de faire connaître l'école autant que possible. C'est aussi lui qui, depuis cette année, a pris en charge la Prépa.

Les profs...

Entrer à Nouvelles, c'est avoir pour professeurs de vrais professionnels du journalisme qui font passer aux étudiants

leur savoir et leur expérience. Citons entre autres Sébastien Borgnat, présentateur sur LCI, Laure Debaulieu, rédactrice en chef de France Bleu Azur, Jean-Louis Filc, rédacteur en chef et directeur du site de RMC Info Monaco et envoyé spécial permanent pour le Vatican. Côté presse écrite, Stéphane Tardy, directeur du service des sports de Nice Matin et Christian Huault, chef adjoint dans le même média, transmettent leurs connaissances aux étudiants. Maurice Huleu, ex-rédacteur en chef de Nice Matin, parfait l'équipe et assure également les cours de droit de la presse. Et puisque le journalisme, c'est aussi du secrétariat de rédaction, Alexandra Sansoni et Franck Salvietti apprennent aux étudiants à maîtriser les logiciels de mise en page et de montage. Autant de conseillers qui ne peuvent qu'être utiles aux futurs journalistes.

La grande immersion

> Damien Bazerque

Nice-Matin, la dépêche du midi, TMC, NRJ ou France bleu sont autant de médias que les étudiants pourront intégrer. Assis derrière leurs bureaux, c'est avec des yeux d'enfants qu'ils ont commencé à scruter les alentours de ce nouveau monde avant d'enfiler le bleu de chauffe. L'enjeu n'est plus le même, les rè-

gles changent. Ici, l'article est destiné à la parution et non plus à la notation. C'est aussi l'opportunité de changer d'air(e) et de se faire plaisir. Passionnant, captivant, enrichissant sont autant d'adjectifs qui reviennent au terme de ces exodes. La rentrée, de son côté, n'est pas toujours simple. Durant ces deux mois et demi, l'étudiant se met dans la peau du journaliste et doit dès lors reprendre celle de l'aspirant. Il faut dire que durant ces stages, malgré leur inexpérience,

ce ne sont pas les responsabilités qui manquent, et au fil des jours, celles-ci augmentent. « J'ai pu voir les réalités de la vie. Ce stage est à la fois utile et enrichissant. En outre, il m'a permis de me conforter dans mes choix d'avenir », témoigne Christophe Guguen fraîchement revenu de la Dépêche du Midi. Julien Zito, de son côté « a commencé par écrire pour le site Internet de SportMag pour finir par rédiger l'édition spéciale. Le travail ça paye », enchaîne-t-il. Etienne

Gentil alloué à l'agence de Cagnes-sur-Mer pour Nice-Matin s'est dit « satisfait par cette expérience édifiante. Le principal changement par rapport à l'école c'est qu'ici, il faut faire avec les imprévus. Quoiqu'il arrive on est obligé de rendre l'article », avant de conclure : « J'en sors grandi ». La parenthèse refermée, les examens en toile de fond, c'est avec des rêves pleins la tête que l'année se poursuit.



Ecole ★ Avis du voisinage

L'avis du quartier

> par Etienne Gentil

Depuis septembre 2001, au 69, rue de Roquebillière, les étudiants de Nouvelles marquent de leur empreinte journalistique les locaux de l'Espace Carrare. Suivre leurs pas en dehors des cours et écouter les réactions du voisinage permet de réaliser que l'école rayonne, aussi, au-delà de ses murs.



Pour ne plus faire tache, les Nouvelliens doivent pratiquer le civisme.

L'école se sert de nous pour vendre son produit». Derrière ses propos critiques se cache Sami M'Ned, responsable de la résidence étu-

diant de l'Espace Carrare, située à proximité de l'école, au 3, chemin Sorgentino. Le gérant ne s'en plaint pas outre mesure du fait que les apprentis journalistes occupent

«25% des logements du bâtiment», selon une estimation non exhaustive. « En plus des allers-retours des étudiants, je vois régulièrement les patrons de Nouvelles qui utilisent mon parking pour se garer », ajoute Sami M'Ned. Sans compter que « chaque année, j'apprends vite à connaître les nouvelles têtes car les journalistes font beaucoup plus de bruit que les autres », avoue le maître des lieux.

Ecole extra-muros

Autre endroit, autre ambiance, le Couleur Café constitue une sorte de «deuxième maison de l'école», des vœux de son propriétaire, Arnaud Pugnaire. Dans les faits, c'est quasiment le cas puisque pour satisfaire, entre autres, la clientèle Nouvellienne, le gérant a aménagé son bar-restaurant aux habitués du café-journal avant les cours. Il explique avoir « installé trois écrans de télévision » mais surtout a « mis en place un équipement wi-fi » pour offrir un outil supplémentaire

aux étudiants désireux de changer d'aire pour travailler. « Je fais de la publicité pour l'école indirectement mais mon but est d'abord de faire en sorte que tous ces jeunes se sentent bien dans mon établissement ».

Les reporters en herbe ne passent décidément pas inaperçus dans le quartier. Même au Restaurant universitaire de la faculté de St Jean d'Angely, on distingue ces étudiants à part. «Ils ont un esprit différent de nous car ils sont tout le temps décontractés malgré la compétition qui doit régner entre eux», constate Romain, en 2e année de psychologie et caissier d'un jour devant les cuisines. Habitué à passer devant l'école, il dénonce par ailleurs le manque de civisme des fumeurs qui « inondent le trottoir de mégots ». Entre laisser une trace ou faire tache, les Nouvelliens semblent avoir opté pour les deux alternatives. Ils ont, de ce fait, deux fois plus de chance de marquer les esprits de la population locale et apparemment, cela fonctionne.

FC Nouvelles, l'équipe journaliste

> Par Julien Zito

Quelques étudiants motivés, un ballon et une tenue complète, voilà le FC Nouvelles. Un groupe de légende prêt à affronter n'importe quelle autre équipe du championnat FSGT, pour le beau jeu et le beau geste. Pendant deux mi-temps de 45 minutes, les joueurs se donnent corps et âme pour l'amour du maillot. Et pendant la troisième, ces derniers ne sont jamais en

reste. Le FC Nouvelles, c'est aussi et surtout un mythe. Lors d'une rencontre, les tensions entre J2, presses écrites et audiovisuels, sont mises de côté. Et même avec la bonne ambiance qui règne chez les Rouge et Blanc, le classement ne correspond pas à leurs attentes. Le staff technique et le capitaine Julien Zito espéraient réaliser le quadruplé historique. Malheureusement, les jeunes étudiants en journalisme ne décollent pas du fond du classement. Tout était si bien parti. Un but surprenant de Damien Bazerque-Ladouet (le premier de l'histoire du

club) et une première victoire lors de l'ouverture du championnat, laissaient penser de meilleurs lendemains. Mais, avec l'absence de joueurs cadres durant toutes les autres rencontres, souvent pour obligations personnelles, la magie a peu à peu disparu. Une série de nombreux matches sans victoire a précipité l'équipe vers le bas du classement. L'apport de nouveaux joueurs et le retour des anciens a permis au groupe de se retrouver et de se relancer. Mais rien ne pourra venir saper le moral des joueurs qui savourent, match après match, le bon-

heur d'évoluer ensemble. Mais que serait le club, sans ses innombrables supporters ? Venus des deux étages de l'école, ils accompagnent leur équipe partout. Avec une affluence record de 18 spectateurs, le FC Nouvelles est l'une des formations les plus soutenues. Il ne souhaite plus qu'à espérer que l'équipe poursuive l'aventure la saison prochaine et trouve enfin sa place dans le championnat. Quoiqu'il en soit, la fête est toujours à l'honneur dans le vestiaire Nouvellien. Et comme le dit si bien l'hymne officiel du club, « pourvu que ça dure ».



Quel étudiant es-tu ?

> par Cécile Chenot, Virginie Rabisse, Mathieu Le Page

De toutes formations, de toutes régions, l'École Nouvelles accueille des étudiants de tout bord. Sauras-tu t'y retrouver ?

1- Le matin tu te lèves....

- a) Pas : tu ne t'es pas couché.
- b) En retard, tu arrives à l'heure mais en sueur à l'école.
- c) Deux heures avant le début des cours pour lire l'actu.
- d) Et tu te bouscules mais tu ne te réveilles pas, comme d'habitude.

2- En cours tu es plutôt assis..

- a) Au premier rang.
- b) Sur les genoux du prof.
- c) Au fond : tu es arrivé en retard, tu t'es assis discrètement.
- d) Au milieu, derrière le poteau.

3- Dans ton sac de cours, il y a

- a) Un bloc et un stylo qui marche.
- b) Ton portefeuille, tes cigarettes et ton portable.
- c) Rien : tu n'as pas de sac (tout dans la tête).
- d) Un compas, une équerre et une calculatrice.

4- Pendant le cours....

- a) Tu attends qu'on t'interroge, tu es timide mais tu as plein de choses à dire.
- b) Tu participes activement, tu as une crampe au bras à force de lever la main.
- c) Tu participes à la discussion clandestine sur le dernier but de Cissé.
- d) Tu es chez toi.

5- A la sortie des cours....

- a) Tu t'installes en salle informatique pour revoir tes cours ou boucler tes articles.
- b) Tu rentres vite chez toi regarder « Cinq soeurs ».
- c) Tu files au Couleur Café, et tu refais la journée avec tes copains autour d'un verre.
- d) Tu te réveilles.

6- Tu es plutôt :

- a) Café
- b) Bière
- c) Eau minérale
- d) Sans plomb 98

7- Tu lis plutôt :

- a) Le Monde
- b) Closer
- c) Metro
- d) Tu ne sais pas lire

8- Ton objectif pour l'année scolaire à l'école c'est :

- a) Etre le meilleur à tout prix.
- b) Passer en deuxième année.
- c) Tu ne sais pas tu verras comment ça se déroule.
- d) Garder ton bronzage durement acquis sur les galets pendant l'été.

9- Tu te couches :

- a) Après avoir relu consciencieusement tes cours et vu le 20h que tu as enregistré.
- b) A 4h du matin, tout habillé, la lumière allumée après une soirée bien arrosée.

c)Après avoir engouffré tes bolognaises et vu un bon film.

d) En bonne compagnie.

10- Pourquoi es-tu venu à la Journées Portes Ouvertes?

- a) Tu as vu de la lumière alors tu es entré.
- b) Tu cherches ta voie et tu as vu les publicités de Nouvelles.
- c)Tu veux être journaliste. Depuis 1 an tu as préparé tous les concours des écoles de journalisme de France et de Navarre.
- d) Tu t'es perdu.

11- Tu dois écrire un article sur Hitler :

- a) Tu donnes ton avis, tu t'insurges, tu écris un papier assassin.
- b) Tu refuses.
- c) Hitler? Le rottweiler du voisin?
- d) Tu fais tes recherches et fais un papier historique.

12- Le dimanche...

- a) C'est repas de famille, gigot-haricots et blague de tonton André.
- b) Tu revois tes fiches, tu décortiques l'actualité, bref tu prépares ta semaine.
- c) Tu as une barre au crâne, mal au ventre, tu veux dormir mais ça tourne : tu as la gueule de bois.
- d) C'est le lendemain de samedi et la veille de lundi.

Question 1 :

a = 1 pt; b = 2pts; c = 3 pts; d = 0 pt

Question 2 :

a = 3; b = 0; c = 1; d = 2

Question 3 :

a = 3; b = 2; c = 1; d = 0

Question 4 :

a = 2; b = 3; c = 1; d = 0

Question 5 :

a = 3; b = 1; c = 2; d = 0

Question 6 :

a = 2; b = 1; c = 3; d = 0

Question 7:

a = 3; b = 2; c = 2; d = 0

Question 8:

a = 3; b = 2; c = 1; d = 0

Question 9 :

a = 3; b = 1; c = 2; d = 0

Question 10 :

a = 1; b = 2; c = 3; d = 0

Question 11 :

a = 2; b = 3; c = 0; d = 3

Question 12 :

a = 2; b = 3; c = 1; d = 0

Curieux

Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :
Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :
Stéphane Tardy
Secrétaire de rédaction :
Marie Lyan, Caroline Stéfani,
Mathieu Garcia-Bullon

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES
La promotion Serge Moati
et tous les journalistes-professeurs
de NOUVELLES



Loisirs ★ Quiz

Quel étudiant es-tu ?

> par Cécile Chenot, Virginie Rabisse, Mathieu Le Page



Tu obtiens de 24 à 36 points. PPDA n'a qu'à bien se tenir

Tu es Tintin. Toujours à réviser. Le nez dans les journaux, tu n'as qu'une religion : le travail. Le transistor à l'oreille pour ne rater aucun flash info, tu es sur le qui-vive. Tu atteindras des sommets en quizz d'actu, ainsi que le coeur de la direction. Tu sens le major de promo à plein nez. Cependant, attention à la grosse tête ! Tu ne devras pas oublier que l'école est aussi un lieu d'échange.



Tu obtiens de 16 à 23 points. Advienne que pourra

Tu es un aristochat. Même si tu fais une chute vertigineuse tu retombes toujours sur tes pattes. Tu travailles le plus souvent dans l'urgence et tu crois que c'est comme ça que tu es le meilleur. La plupart du temps, c'est quitte ou double. Tu t'en sortiras avec un bon coup de pied au derrière à un mois et demi de la fin des cours. Tu as le profil de l'étudiant qui travaille par passion, non pas par obligation. En étant régulier, tu pourrais être brillant



Tu obtiens de 8 à 15 points. Zéro plus zéro égalent...

Tu es un Toto. Si tu envisages ton année comme une fête non-stop, les rattrapages te guettent. Tu réalises en juin que tu n'as pas su travailler au bon moment. La bonne ambiance de l'école doit être vécue avec modération. Mais ce test n'est pas parole d'Évangile, tout est encore possible. Entre tes mains, ton destin est, jeune padawan.



Tu obtiens de 0 à 7 points. Où vais-je? Dans quel état j'erre ?

Tu es Bart Simpsons. Ami étranger, tu as fait ce test pour passer le temps. Nous savons à présent que tu as répondu n'importe quoi. Tu es démasqué. Soit tu es trop à côté de la plaque. Soit tu promets de belles tranches de fou rire à tes futurs camarades. Refais le test sérieusement, tu sauras alors qui tu es. Roulements de tambours...